

LITTÉRATURE

# La résurrection posthume de l'Arrageoise Violette Leduc, sur Arte, le 12 mars

Parmi les personnalités arrageoises exhumées de l'oubli il y a quelques années par le passionné Raymond Besson, décédé en février 2012, figurait Violette Leduc, une écrivaine, contemporaine des grands penseurs et littérateurs de l'après-guerre (Sartre, de Beauvoir, Genet). La chaîne culturelle Arte réhabilite ce petit bout de femme à travers un film d'Esther Hoffenberg qui sera diffusé le 12 mars, à 22 h 45. Mais qui était donc cette « scandaleuse » romancière, née à Arras en 1907 ?

PAR NICOLAS ANDRÉ  
nandre@lavoxdunord.fr  
PHOTO REPRO. ET ARCHIVES « LA VOIX »

Mais qui était donc cette « emmerdeuse » dont parlait Jean Genet, cette « femme laide » décrite par Simone de Beauvoir, qui lui reconnaît pourtant du talent à la lecture de *L'Asphyxie*, publié en 1946 ? Un style percutant, des phrases courtes, un sens certain, voire brutal, de la métaphore : elle aura finalement trouvé un style et fait de sa vie la matière de ses écrits.

Une vie loin d'être rose bonbon, où la sexualité et les sentiments sur lesquels elle ne se lassera pas d'écrire auront été ses affres, voire même les stations de son calvaire. Cette fille qu'un père ne reconnaît point, cette jeune fille troublée et séduite par une surveillante du collège de Douai, ses amours pour des hommes qui préféraient les hommes, son avortement, l'insatisfaction... auront été l'encre avec laquelle elle aura troublé des milliers de ses contemporains.

Simone de Beauvoir censura elle-même certains passages de *L'Asphyxie* et se lassa de cette femme intrusive qui la harcelait. La mal aimée fut marginalisée. Elle finira

ses jours dans le Vaucluse, à Faucon, le 28 mai 1972, au milieu des objets et des peluches auxquelles elle faisait la conversation.

## Un combat : celui de Raymond Besson

De cette pauvre femme, Raymond Besson voulait raviver la mémoire. Retraité de la SNCF et passionné d'histoire, l'homme avait bataillé ferme pour évoquer l'histoire des Serbes de Liévin, des protestants de Wanquetin, avec la collaboration de l'enseignante Arlette Fleurquin. Il s'était ensuite attaqué à cette oubliée d'Arras, à laquelle il consacra un colloque où furent invités les spécialistes de cette écrivaine qu'on présente comme un vrai féministe. Cela nous ramène à 2007, l'année du centenaire de sa naissance, à la médiathèque, en compagnie de Carlo Jansiti, René de Ceccatty, Mireille Brioude...

Le mois de décembre de cette année-là, l'hôtel de Guînes était ouvert pour l'exposition présentée avec le Quai de Batterie, qui donna lieu à l'édition d'un livre d'artiste créé par Luc Brévart. Enfin, modeste aboutissement de ce combat « bessonien », une plaque allait être apposée sur le mur de la maison où naquit l'écrivaine, dans les hauts de la rue de Saint-Aubert (près du Wetz-d'Amain). Raymond Besson allait ensuite s'intéresser aux oubliés d'Arras (Jean de Rely, Gonsse de Rougeville...) qu'il aura contribué à sortir de la naphtaline. ■

► Émission sur Arte le mercredi 12 mars, à 22 h 45, « Violette Leduc, la chassée à l'amour ».

► A voir également « Violette », avec Emmanuelle Devos dans le rôle de Violette Leduc et Sandrine Kiberlain dans celui de Simone de Beauvoir, un biopic de Martin Provost sorti en salle le 6 novembre 2013.

► Et à lire « La Bâtarde », dans l'excellente collection de Gallimard l'Imaginaire, 12,50 €.



Mais qui était donc cette « emmerdeuse » dont parlait Jean Genet ?

## Arlette Fleurquin a prêté ses archives

Arlette Fleurquin n'a pas vu le documentaire d'Esther Hoffenberg. Mais elle garde un bon souvenir de l'avant-première du film de cinéma de Martin Provost, *Violette*, sorti sur les écrans le 6 novembre 2013. « Je me souviens de la dernière image où on la voit assise dans la campagne sur une petite chaise pliante de camping. Un bon film, modeste aboutissement de ce combat « bessonien », une plaque allait être apposée sur le mur de la maison où naquit l'écrivaine, dans les hauts de la rue de Saint-Aubert (près du Wetz-d'Amain). Raymond Besson allait ensuite s'intéresser aux oubliés d'Arras (Jean de Rely, Gonsse de Rougeville...) qu'il aura contribué à sortir de la naphtaline. ■

chives à la réalisatrice du documentaire que nous verrons sur Arte.

« J'ai été mise en contact avec elle par Jean-Jacques d'Amore, raconte Arlette Fleurquin. C'était lors du baptême de la salle Denise-Glazer, autre oubliée d'Arras, en 2012, à l'hôtel de Guînes. Bien sûr, Esther Hoffenberg avait déjà beaucoup d'autres documents (sur Violette Leduc). Il y a d'ailleurs un site consacré à l'écrivaine sur le web. Mais j'aime à penser que cela a pu l'intéresser. Raymond aurait aimé que son travail soit utilisé par d'autres... » ■



Arlette Fleurquin a aidé à la réalisation du documentaire.

## ZOOM



### Raymond Besson, défricheur de mémoire

Raymond Besson (photo ci-contre), qui a sorti de l'oubli Violette Leduc, a été décoré de la médaille de la ville pour sa contribution à la mise en valeur de notre patrimoine. Les Rosati d'Artois souhaitaient l'introniser dans leur confrérie anacréontique en même temps que sa collaboratrice Arlette Fleurquin. Raymond Besson avait été sollicité pour être membre du jury pour le prix de la Francophonie des Rosati et travaillait sur un autre « oublié », le trouvère Gautier d'Arras lorsque la maladie l'a emporté en février 2012. ■

18237070000